

ACTUALITÉ



@Antoine Merlet

 **Dr Ternamian, radiologue à Lyon : "les généralistes se sont fait tirer dessus comme des lapins par le DG de la santé"**

 25 MARS 2021 A 09:57  PAR GUILLAUME LAMY

Pierre-Jean Ternamian, à la tête des 13 500 médecins libéraux d'Auvergne-Rhône-Alpes, porte un "*regard désabusé*" sur la gestion de la crise sanitaire par les autorités.

Grande gueule naturelle, dont la barbe épaisse en impose comme les grizzly et les ours kodiak qu'il aime photographier en Alaska, Pierre-Jean Ternamian préside depuis 2016 l'Union régionale des professionnels de santé (URPS) pour les médecins libéraux qui contribue à l'organisation de l'offre de santé régionale. Cet hyperactif, doté d'un carnet d'adresses aussi long que le bras,



Lyon Capitale : Êtes-vous une grande gueule ?

Pierre-Jean Ternamian : Oui, probablement (il réfléchit)... J'ai déjà fait deux passages aux Grandes Gueules de RMC (rires).

L'êtes-vous encore plus depuis la crise sanitaire ?

Ça m'a, à certains moments, rendu un peu plus hargneux, effectivement. Quand on voit l'inertie du système, on a parfois envie de hurler.

Début mars, une note de la Direction générale de la santé (DGS) a semé le trouble chez les médecins généralistes puisqu'elle indiquait qu'ils ne pourraient pas commander de doses de vaccins AstraZeneca dans l'immédiat, la livraison étant réservée aux pharmaciens. Au-delà de ce petit couac, que montre la gestion de la crise sanitaire ?

Un petit couac ? Une grosse boulette plutôt. On a reçu un message "DGS-urgent" un dimanche soir à 22 h 06 ! De qui se moque-t-on ? Pour qui nous prennent-ils à Paris ? C'est un peu comme si votre patron – pour le coup, pour vous les journalistes, l'information ne s'arrête jamais – vous disait la veille de votre présentation, à des partenaires hyper importants, sur laquelle vous travaillez d'arrache-pied depuis des semaines que c'est annulé, sans plus de précisions. Les médecins généralistes étaient investis depuis des semaines dans la vaccination, en bousculant leurs agendas et en contactant les patients prioritaires en fonction de l'évolution constante des populations ciblées. Décider de prioriser les pharmaciens a pénalisé les médecins généralistes. On a été obligé d'annuler tous les rendez-vous.

Quel est le risque ?

L'incohérence du gouvernement risque de nuire à la fiabilité de la démarche vaccinale et de générer un sentiment d'hostilité à l'égard des autorités sanitaires. Il ne faut pas oublier d'où l'on vient : on a ramé pour faire en sorte que la population, dans sa majorité, souhaite se faire vacciner. 6 Français sur 10 disent aujourd'hui vouloir recevoir le vaccin, c'est dix-neuf points de plus qu'en décembre. La mayonnaise a pris. Mais ça n'a pas été de tout repos, il a fallu convaincre. Cette histoire montre l'incurie, si tant est que personne ne la soupçonnait, de la Direction générale de la santé et de l'administration centrale de la santé. Les médecins généralistes se sont fait tirer dessus comme des lapins par Jérôme Salomon. Ils ont été humiliés. Soyons sérieux deux minutes : les médecins

généralistes sont les acteurs des soins de proximité qui connaissent le mieux la santé de la population et les plus à même d'assurer la coordination avec les autres professionnels.

"La stratégie de vaccination française est pilotée au gré du vent"

Pharmaciens contre médecins ?

Le gouvernement, dans un cynisme parfait, a privilégié un professionnel de santé au détriment d'un autre. C'est quand même grave. Le schéma vaccinal est bafoué. Sans compter que les pharmaciens ne disposent pas des dossiers des patients. Ce sont les médecins qui les ont. Le danger est donc que les facteurs à risque ne soient pas pris en compte. Cette annonce à la con, excusez-moi pour ce langage fleuri mais je ne décolère pas, fout tout en l'air. Je le dis clairement : la stratégie de vaccination française est pilotée au gré du vent.

Il y a tout juste un an, un jeune médecin lyonnais était l'invité de cette rubrique. Il dénonçait une gestion "désastreuse" des masques. Que dites-vous aujourd'hui ?

Que ç'a été une vraie galère. Il y avait une seule voie à prendre : celle de dire la vérité et avouer aux Français qu'ils n'avaient pas de masques, qu'ils n'avaient pas renouvelé les stocks. C'était d'autant plus facile que c'était le fait de l'équipe précédente. Personnellement, j'ai dû fonctionner avec les masques du stock Bachelot. Ç'a été une connerie sans nom. Ils se sont empêtrés dans leur mensonge. Ils ont ensuite ramé pour tenter de rétablir la confiance avec la population. Il y a aussi l'épisode des tests où on nous disait qu'ils ne servaient à rien. Dernier épisode du feuilleton : la vaccination où on fait tout et son contraire. Et là, pour le coup, on est vraiment les cancre dans cette affaire.

En Galice, au nord-ouest de l'Espagne, les autorités ont décidé d'instaurer une amende pour ceux qui ne voudraient pas se faire vacciner. Serait-ce imaginable en France ?

Triple oui pour les soignants. Pas l'amende, évidemment, mais l'obligation de se faire vacciner. Cela étant dit, l'idée de le rendre obligatoire pour les soignants ne rallie déjà pas tous les suffrages dans le monde médical, alors imaginez un peu au sein de la population. Je pense que ce serait extrêmement délicat, socialement. Si on était dans une situation comme celle du virus Ebola, dont le taux de létalité est de 70 %, l'affaire serait pliée, il n'y aurait même pas débat. Néanmoins, concernant ce virus-là, même s'il tue beaucoup, ce qu'on a peut-être tendance à oublier, ce serait compliqué de faire passer la pilule

"On est quand même le seul pays du conseil de sécurité de l'ONU qui n'est pas foutu de sortir son propre vaccin !"

"On a tendance à oublier que le virus tue", que voulez-vous dire ?

Jérôme Salomon, le directeur général de la santé, n'égrène plus les chiffres des morts chaque soir à la télévision. Or, il ne faut pas oublier que ce virus tue et tue bien : on est sans bruit dans la lignée des 90 000 morts. On a un monument aux morts dans chaque village pour les pertes de la Première Guerre mondiale. Un soldat français meurt en opex extérieure au Mali, et cela fait la une des médias. On se dirige tout droit vers la barre des 100 000 morts, quasiment dans l'indifférence.

En imaginant faire un lien entre un virus et une guerre, la Première Guerre mondiale a fait 1,4 million de morts français, quinze fois plus que la Covid-19 (à l'heure actuelle)..

Ce que je veux dire, c'est que les gens s'habituent à la mort, au virus. On en parle beaucoup moins. On porte un masque, certes, on ne se fait plus la bise, certes, on ne fait plus la fête, certes, ce qui nous rappelle au quotidien que le virus est toujours là, mais on oublie qu'il continue à tuer en masse. L'espoir d'un vaccin, je pense, a fait baisser la garde à une partie de la population.

Une campagne de dépistage, comme celle qui a été menée par la Région sur l'ensemble d'Auvergne-Rhône-Alpes en décembre dernier, devrait-elle être reconduite selon vous ?

Laurent Wauquiez avait raison avant l'heure. J'ai applaudi des deux mains. Cela a permis d'isoler les gens, en particulier les étudiants. Il faut impérativement relancer une campagne de dépistage. À l'automne dernier, j'avais alerté la nouvelle équipe municipale de la concentration d'étudiants sur les berges du Rhône. Je leur avais annoncé que ça allait flamber, ça n'a pas loupé. La mairie m'avait alors répondu, avec une grande sincérité, peut-être un peu de naïveté aussi, qu'elle en était bien consciente mais qu'elle était dans une doctrine de dialogue. C'est dans son ADN, ça s'entend tout à fait. Le problème, c'est que le virus, lui, ne prend pas la peine de discuter. Son but est de se reproduire le plus rapidement possible sur un maximum de gens. Il va vite, très vite. Il faut donc agir en conséquence.

"On est en guerre mais on perd toujours la bataille"

Emmanuel Macron a pourtant bel et bien déclaré la "guerre" à ce virus...

On est en guerre mais on perd toujours la bataille. On court après. Le son du canon, je vais vous dire, on ne l'entend jamais. Prenez l'exemple du carnet de vaccination électronique. J'avais alerté les autorités sanitaires dès 2019 que ce serait très utile en vue d'une vaccination dont on se doutait qu'elle arriverait un jour. Pour



© MAXPPP

moi, c'était une urgence de le mettre une place. Croyez-vous ça été fait ? Je vous le donne en mille : non.

Qu'aurait permis la généralisation d'un carnet de vaccination électronique (CVE) à l'ensemble de la population ?

C'est indispensable pour alimenter une base de données qui constituerait une sorte de registre des vaccinations. C'est surtout un outil d'aide à la prescription, il y a une intelligence artificielle. Plusieurs pays en disposent. Cela permet aussi de repérer rapidement les événements indésirables éventuels non mis en évidence dans les essais cliniques dits de phase 3.

En 2018, je suis allé au Parlement européen de la santé. Qui a primé ce CVE. Déjà, à cette époque, il recommandait cet e-passeport vaccinal. C'était prémonitoire. Quand, dans les monts du Lyonnais, vous avez une efflorescence de méningites, on court tous pour savoir où se trouvent les gens malades afin de les vacciner au plus vite... La France est l'un des pays les plus en retard en termes de vaccination et, cerise sur le gâteau, on ne dispose pas au niveau national de ce carnet de vaccination électronique ni de registre national des vaccinations. L'Académie nationale de médecine a pourtant demandé son extension en décembre dernier. Dans la deuxième décennie du XXI^e siècle en France, on n'a aucun registre vaccinal à la hauteur des enjeux de santé publique. On marche sur la tête.

D'autant plus incompréhensible qu'on est souvent cité pour avoir l'un des meilleurs systèmes de santé au monde...

Non, non, non... On a le meilleur système de protection sociale au monde, ce qui n'est pas la même chose. C'est l'amortisseur social cher à la population française qui fait qu'on s'endette à tour de bras. Mais notre système de santé n'est pas meilleur qu'ailleurs. Le gros problème que nous avons en France, c'est que lorsque l'Inserm, le CNRS ou encore le Commissariat à l'énergie atomique inventent quelque chose, ils ont beaucoup de mal à l'industrialiser car la France n'a pas la culture de l'investissement sur le long terme. On manque de capitaux, contrairement à l'Allemagne ou aux États-Unis. Prenez le vaccin Pfizer/BioNTech, il a été développé par deux chercheurs allemands d'origine turque au sein d'une entreprise de biotechnologie allemande. N'ayant pas l'ossature pour industrialiser le vaccin, ils se sont rapprochés du grand laboratoire américain Pfizer. Résultat : ç'a été le premier vaccin ARNm commercialisé en Europe – c'est aussi le plus administré au niveau européen – tout en étant efficace à 97 %.

"En 2021, on n'a aucun registre vaccinal à la hauteur des enjeux de santé publique. On marche sur la tête !"

Une enquête de *Paris Match* a révélé l'histoire secrète du fiasco du vaccin de Pasteur : il s'agirait de rivalités personnelles et de manœuvres internes entre deux chercheurs...

Une bataille d'ego oui, sauf que Sanofi Pasteur aurait aussi des contrôles qualité qui ne sont pas bons. Ils auraient utilisé de mauvais composants dans la "soupe" primitive qui fait leur vaccin, parce que leurs contrôles de qualité seraient déficients. Donc indépendamment des ego de deux cerveaux, lorsqu'a été lancée la fabrication, du moins les tests cliniques de phase 3, ils se sont rendu compte que le vaccin n'était pas efficace. Voilà comment on passe pour des charlots. Le problème aussi du sous-investissement dans la santé ces dix dernières années nous a coûté un véritable tissu de recherche et

industriel qui aurait pu nous permettre de répondre à ce type de demande. On est quand même le seul pays du conseil de sécurité de l'ONU qui n'est pas foutu de sortir son propre vaccin !

Les détracteurs expliquent que la mesure contrevenait aux libertés, dénonçant l'avènement d'une "dictature sanitaire". Ça vous fait bondir en tant que médecin ?

Le problème des cons c'est qu'ils ne savent pas qu'ils sont cons. Dans le monde inca et aztèque, 95 % des Amérindiens ont été décimés par la variole. 40 % des Européens ont été décimés par la peste au Moyen Âge. Ebola tue à 70 % sur la côte de l'Or africaine. Je ne comprends pas cette attitude. On en a tous marre de porter un masque, on veut s'embrasser. Une dictature, c'est la Chine. Là-bas, ce n'est pas le même refrain. C'est 1984, c'est Orwell. On vous placarde des planches en bois sus les portes et on vous balance de la nourriture par-dessus. La population obéit, point barre. Ça c'est une dictature. En France, si on veut garder cette liberté de se promener, il faut vacciner. C'est aussi simple que cela. Le virus, c'est comme pour le ballon rond : il y a autant de spécialistes en virologie que d'entraîneurs.

Seriez-vous en faveur d'un prochain confinement ?

Ne pas confiner est un pari social et économique. Le Français est par définition frondeur, beuglard, gaulois en somme. Alors quand on vous dit qu'on va reconfiner... On a déjà coupé la tête d'un roi, il faut donc prendre en compte ce côté hyper revendicatif.

"Ce qui m'em... c'est la future ZFE [zone à faibles émissions, NDIR]. Ce sont ceux qui n'ont pas les moyens de racheter une voiture remplissant les critères pour entrer dans cette zone. C'est naturellement élitiste"

Que vous a appris cette crise ?

Les médecins libéraux ont montré leur agilité parce qu'ils ont été dans la débrouille, le système D. Le dialogue privé/public a aussi été particulièrement fructueux. Il y a une vraie cuisine lyonnaise pour le coup. On n'a pas obéi aux oukases de Paris. Cela dit, je porte un regard désabusé car je n'ai pas beaucoup apprécié qu'on nous dise que le masque ne servait à rien, que les tests étaient inutiles, etc.

Comment en êtes-vous venu à la radiologie ?

Par la photo. Pour payer mes études de médecine, j'étais photographe. J'ai d'ailleurs encore un contrat avec l'agence Gamma. J'ai vendu des photos animalières dans le monde entier. À la fin de mes études, avant ma spécialisation, mon père m'a offert un voyage. Je suis parti en Alaska. "Tu vas te faire bouffer par les ours !", m'a-t-il dit. Je suis allé sur la rivière McNeil, le spot où les ours bruns kodiak, les grizzlis, se gavent de saumon avant l'automne et l'hibernation. Le *Figaro Magazine* m'a pris des photos, payées rubis sur l'ongle. Je suis aussi parti au Botswana, etc.

Qu'aimez-vous le plus à Lyon ?

J'aime cette ville parce qu'il y a une confluence, ça me rappelle Pittsburgh. Lyon a ce passé qui remonte à l'empereur Claude. C'est une ville qui est à deux heures de Paris, parfait pour les rencontres au sommet dans les ministères, à deux heures des stations, notamment des Arcs où j'aime beaucoup skier et à trois heures des calanques de Marseille où je vais plonger avec mon club. Sans compter sa bonne distance avec la banlieue de Lausanne où je me rends parfois pour tirer. Le club de tir suisse dont je suis le vice-président à Lyon est jumelé avec le club lausannois. J'apprécie aussi la transformation du



quartier de la Part-Dieu et l'extension de sa gare. Et Rhônexpress pour la liaison directe depuis la Part-Dieu jusqu'à Saint-Exupéry.

"Le problème des cons c'est qu'ils ne savent pas qu'ils sont cons."

Que détestez-vous ?

Pas grand-chose. Ce qui m'em... ce sont les bouchons sous Fourvière. Et puis la fameuse voie réservée au covoiturage.

Et aussi la future ZFE [zone à faibles émissions, NDIR]. Ce sont les ménages les plus modestes qui vont la subir, ceux qui n'ont pas les moyens de racheter une voiture remplissant les critères pour entrer dans cette zone. C'est naturellement élitiste. Je suis aussi contre le téléphérique entre Francheville et Lyon. Je connais bien celui des Arcs, si jamais il est bloqué au milieu... Il y a des films catastrophe comme ça. Et également le blocage à une voie dans la montée de la Boucle. Un jour, une ambulance transportant un type entre la vie et la mort était coincée dans les bouchons. C'est une énorme connerie. Essayez de grimper la montée de la Boucle sans poser le pied à terre...

Quels sont vos héros ?

De Gaulle car il a eu le courage de prendre une voie minoritaire en France en 40. Napoléon qu'on juge, hélas, avec notre mentalité d'aujourd'hui. Si on voulait garder la Martinique et le sucre, il fallait pactiser avec les Colons et avoir l'esclavage. Napoléon, c'est aussi le Code pénal, les départements. Le troisième, c'est Jules César et le monde gallo-romain. Et Alexandre le Grand pour l'immensité de son empire.

Et vos zéros ?

Deux qui ont mis la France à genoux : Mitterrand, un personnage détestable qui a été dans le mensonge permanent. Il a été ministre de l'Intérieur en 1957 au début de la guerre d'Algérie, puis virage à 180 degrés et le programme commun de la gauche puis trois dévaluations en un an. Il est sacrément bon. Et Chirac qui avait une économie florissante et n'a pas engagé les réformes qu'on aurait dû faire.

À LIRE ÉGALEMENT



Lyon : décès du célèbre cinéaste lyonnais Bertrand Tavernier

Publié dans Actualité

Lyon Pierre-Jean Ternamian

< Coronavirus à Lyon : le Rhône reconfiné ? Annonce à 18h ce jeudi

Manifestation des agriculteurs : à Lyon, de gros bouchons en perspective >

LAISSER UN COMMENTAIRE

Connecté en tant que pierre jean ternamian. Déconnexion ?

Votre commentaire...

POSTER UN COMMENTAIRE

tapez votre recherche...

D'HEURE EN HEURE

Lyon - Décès de Bertrand Tavernier : de la brume électrique à l'Institut Lumière
16:20